

HISTOIRES D' ARGILE



HISTOIRES D' ARGILE

ohého!
Collectif des Artistes de Fontenay s/s Bois



L'idée d'un « Musée éphémère participatif » a germé dans le cadre d'un travail en collaboration entre deux artistes photographes et une céramiste, au sein de Ohého, collectif des artistes de Fontenay. La Quinzaine de la solidarité 2015, à Fontenay-sous-Bois, a été le cadre dans lequel ce projet a pu voir le jour.

Les objets rassemblés nous ont été confiés généreusement après un appel à participation sur la ville de Fontenay-sous-Bois et parmi des amis ou connaissances. Parfois, ils furent collectés après un contact aléatoire au moyen d'internet. Tous ont été à l'origine de rencontres humaines et amicales.

Exposés aux Ateliers MIDI 6 du 14 au 27 novembre 2015, ils sont les témoins de ce matériau universel qu'est l'argile, à travers tous les pays, toutes les cultures. Ils ont pu montrer quelques exemples de la diversité des expressions que cette pratique artisanale et artistique a engendré à travers le temps et l'espace.

Mais surtout, à travers les textes écrits, ils sont les témoins d'histoires personnelles, de vécus intimes, partagés un temps avec les autres et au travers desquels chacun peut se reconnaître.

Avec ces mots, les photographies réalisées par Franck Henry et Pierre Ducrocq ont été l'occasion de saisir, discrètement, le lien établi entre les objets et leurs possesseurs. Ils seront, avec ce catalogue, la trace de cette enrichissante, joyeuse et humaine expérience artistique.

Louise Ducrocq, céramiste
Présidente



«Objets inanimés, avez-vous donc une âme
qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?»

Comment ne pas évoquer ces vers de Lamartine
lorsque nous déambulions dans la très belle et émouvante expo-
sition organisée par le collectif Ohého
aux ateliers Midi6.

Tous ces objets réunis, du plus quotidien au plus raffiné,
porteurs d'une histoire, d'une poésie et d'une humanité qui
les relie à la personne pour laquelle ils comptent
et qu'ils parviennent à nous transmettre.
Quelle belle initiative ! Et quel bonheur
qu'elle connaisse aujourd'hui un prolongement
avec la publication de ce catalogue.

Marc Brunet
*Adjoint au Maire
délégué à la Culture*

Des histoires d'argiles qui multiplient souvenirs et réali-
tés sans qu'une frontière n'en limite les contours.

Voyageur de l'exposition avec comme bagage mon seul présent
j'ai à chaque étape de ce parcours des souvenirs/histoires
pris conscience de l'importance de ces petits riens, de ces pe-
tits objets anodins, quotidiens, qui en toute discrétion s'im-
miscent dans notre mémoire pour constituer un maillon fort où
notre équilibre trouve son assise.

Cette exposition révèle au grand jour la grandeur d'instant, de
liens, qui dessinent dans son intimité le sens de notre vie.

Tout doucement m'est remonté la présence d'un objet, d'un ar-
gile arraché de cette terre rouge de ma Grande Ile et qui sans
que je le sache accompagne dans mon quotidien ma marche d'homme
extrait de son enfance.

J'ai retrouvé grâce à cette multiplication d'œuvres le rap-
port invisible qui nous lie à des objets témoins immobiles
d'instant essentiels mais indicibles de notre existence.

Qui serais-je sans ce rapport à mon argile de Madagascar ?

Michel Tabanou
*Adjoint au Maire délégué
aux Relations internationales*

Le contenu donne tout son sens au contenant.
(Poterie de Guinée-Bissau)



Madeline B.

Elle a quitté sa ville natale à la fin des années cinquante, traversé la belle bleue et a refait sa vie de ce côté, un peu plus gris. Je l'ai toujours connue, accrochée au mur, témoin bleu, immobile et silencieux des jours heureux ou chagrins. Au gré des aléas de la vie, elle s'est retrouvée abandonnée, à même le sol, au fond d'un jardin. Je l'ai ramassée, terreuse, ébréchée, meurtrie, l'ai bichonnée, lustrée, et n'ai pu m'en séparer lors de mon départ de Fontenay, si douloureux. Elle m'a suivie dans ma nouvelle vie. Pourquoi elle ? Comment dire ? Comment dire l'indicible ? Depuis, mon ciel est redevenu bleu, à l'instar de ce fameux bleu de Fès, couleur de l'enfance et du paradis perdu. Mémoire de l'absence.



Cet objet représente ma découverte de la sculpture. Lors de ma formation de tourneur céramiste, j'ai été amenée à croiser les cours de sculpture. Il m'est alors paru inconcevable de ne pas en faire et je me suis donc arrangée pour pouvoir y participer, bien qu'ils n'entraient pas dans ma formation. J'ai conçu et réalisé cette sculpture du début à la fin, m'inspirant, de plus, de mon animal préféré, ce qui explique mon grand attachement à cet objet. Elle représente donc pour moi une fierté et un accomplissement.



Fatima S.

Ce sont des objets qui datent de plus de quarante ans. Ma mère les a conçus dans notre petit village de Kabylie, près de Tizi-Ouzou.

Elle allait chercher de l'argile avec les femmes du village. Elles creusaient la terre avec de petites pioches et en sortaient des blocs d'argile. De l'argile blanche et rouge qu'elles portaient sur leurs têtes dans des paniers. Arrivée à la maison, ma mère la mouillait avec un peu d'eau puis elle la travaillait du bout des doigts pour enlever toutes les impuretés comme par exemple des petites pierres ou des petites branches. Ensuite, elle la mettait dans un endroit humide pour qu'elle ne sèche pas.

Après cela, elle pilait finement certaines poteries déjà conçues mais abîmées ou cassées, qu'elle mélangeait à la pâte d'argile pour la solidifier.

Enfin venait l'étape du modelage. Les plats et les objets ainsi créés séchaient pendant quelques jours. Après le séchage, les objets étaient cuits sur la place commune dans un grand feu préparé antérieurement. Pour cela, elles plaçaient du bois sur la place et y déposaient les objets et rajoutaient du bois autour.

Après plusieurs heures de cuisson, les poteries étaient retirées et refroidies. Puis les femmes effectuaient un tri entre les poteries abîmées (qu'elles pileraient) et les poteries réussies.

Ces plats étaient généralement utilisés lors des repas où tout le monde mangeait ensemble.

C'était des moments de partage et de convivialité.



Pascale B.

Voilà quasiment une décennie, Grand-tante Suzanne tenait l'épicerie d'un village isolé de campagne.

Parmi les victuailles, ce petit bazar proposait aux habitants du coin de dénicher quelques objets utiles au quotidien et des cadeaux à l'occasion de fêtes...

Là, au milieu des conserves, des bonnes odeurs de céréales et de salaisons, Bernard son neveu, avait pris l'habitude d'y trouver l'inspiration d'un croquis dessiné sur carnet presque chaque jour en sortant de l'école...

Lorsque arrivé à l'âge adulte, il fit le choix de devenir artiste peintre, Suzanne lui glissa deux pichets dans le sac préparé pour gagner Paris.

Il ne s'en sépara jamais, et lorsque vint le temps où il pût installer son atelier dans la ville de Sèvres, les deux pichets lui servirent le plus souvent de porte-pinceaux mais aussi de porte-mémoire pour quelques retours aux sources en continuant à les représenter et parfois même les intégrer à ses nature-mortes...

Cette bribe d'histoire est celle de mon beau-père dont nous avons hérité ces deux pichets.

Nous les utilisons aujourd'hui pour ce à quoi ils étaient à l'origine destinés, sans trop savoir lequel est fait pour l'eau et l'autre pour le vin ?!!

à Suzanne et à Bernard.



Le Comité Palestine 94 nord, groupe local de l'AFPS (Association France Palestine Solidarité) de Fontenay-sous-Bois compte parmi ses objectifs la promotion de l'identité et de la culture du peuple palestinien. A titre personnel, nous avons toujours considéré l'artisanat populaire comme un important vecteur culturel, capable de véhiculer l'identité d'un peuple dans la durée et dans l'espace.

Tout en étant des éléments de vie quotidienne, dans lesquels nous avons partagé les mezze et autres plats traditionnels lors de nos voyages en Palestine, les objets d'artisanat assurent la pérennité d'une identité collective sans empêcher les variantes personnelles et les adaptations à l'époque.

Les motifs floraux sont traditionnels, les mugs sont une nouveauté, la représentation de Jérusalem est l'expression de l'attachement à une ville palestinienne dans sa partie Est et reconnue comme telle par l'ONU, comme future capitale de l'Etat palestinien.



Les objets, depuis toujours, font partie de ma vie. Certains ont une valeur toute particulière même si ce sont des objets simples et à usage domestique. Ils sont liés aux souvenirs de mon enfance, et aux moments de bonheur passés chez, et avec mes grands-parents. Il en est ainsi de ce plat de service en faïence, orné de grappes de raisin, que je revois, sur la table, avec un jambon au porto, le jour de ma communion solennelle. Nous étions nombreux, ma grand mère avait préparé une table magnifique, et s'affairait dans la cuisine, pour notre bonheur. Je garde, de cette journée, un souvenir ému, ravivé à chaque fois que je sors ce plat.



Si simple objet, ramassé sur les rives du Gange à Vârânasî, souvent mieux connu sous le nom de Bénarès, où coule ce fleuve mythique, dans lequel viennent mourir ceux qui le peuvent ou s'abreuver les troupeaux de buffles!

Ayant traversé à bord d'une petite barque, la brume matinale de cette mégalopole considérée comme la plus « grande salle de bain du monde », circulant entre Sadhus et éclats de rires « thérapeutiques », je tombe nez à nez avec ce petit récipient, destiné au "Chai", thé indien.

Confectionné avec la boue du Gange, séché au soleil, il se trouve, une fois le breuvage consommé, ainsi abandonné !



Cette belle céramique a trôné pendant des années dans le salon de mon grand père, qui était un grand pêcheur de poissons de rivière.

Elle lui avait été offerte par ses collègues, lors de son départ en retraite.

Elle nous rappelle l'être qu'il était, ainsi que sa passion, et fait partie, depuis son décès, du patrimoine familial.



Cette assiette en terre cuite est représentative de l'artisanat du sud du Portugal, et plus spécialement des provinces d'Alentejo, au sud de Lisbonne.

Des villes comme Redondo ou São Pedro do Corval, d'où provient cet objet, sont depuis les temps les plus reculés entièrement peuplées de potiers et de céramistes qui, jusqu'aux années 60, ont fabriqué, selon des techniques ancestrales, les ustensiles utilisés au quotidien dans les campagnes profondes. Ces objets étaient très peu, ou pas du tout décorés : ils gardaient une couleur rouge foncé, les assiettes et les bols pouvant, néanmoins, présenter un fond ou une légère décoration blanchâtre.

Avec l'apparition et la généralisation du plastique, du pyrex et d'autres matières modernes à bon marché, ces objets ont perdu leur fonction utilitaire et leur simplicité initiale pour devenir des pièces décoratives de plus en plus ornementées de motifs floraux, des scènes de la vie rurale, ou des paysages locaux.



Cette tuile chinoise est un cadeau d'une amie qui avait découvert, tout comme moi, la richesse culturelle chinoise lors de son séjour à Pékin (Beijing). Entre 2000 et 2002, j'ai pu admirer l'élégance des toits chinois recourbés aux extrémités.

Cette forme particulière est visible aussi bien sur les monuments historiques que sur les maisons des vieux quartiers, ou même au sommet des hautes tours modernes...

Les tuiles étaient généralement de couleur grise pour les maisons ordinaires (dans les hutongs de Pékin). Les tuiles vernissées servaient sur les bâtiments importants et pouvaient avoir quatre couleurs :

- Jaune: symbole de la terre, au centre de l'univers pour les anciens Chinois, uniquement utilisé pour l'empereur et sa famille (palais impérial dans la Cité interdite)
- Bleu: évocateur du ciel ainsi que de la pureté, utilisé sur le temple du Ciel à Pékin.
- Vert: symbole traditionnel du printemps et de la jeunesse, utilisé sur des monastères, des pagodes, des palais princiers ou bâtiments administratifs importants.
- Noir utilisé pour des bâtiments habités par des gens sans titre de noblesse, mais aussi pour ses vertus protectrices car il est le symbole de l'eau et repousse le feu.

Les tuiles faîtières placées sur l'arête des toits retiennent les tuiles des quatre pentes ensemble et jouent aussi un rôle protecteur contre les incendies. Sur ces tuiles, les personnages indiquent la position sociale de l'occupant et la protection accordée au lieu :

- Le dragon à cornes appelé Shenlong. Ce dragon qui envoie le vent et la pluie a le pouvoir de repousser les orages et les incendies.
- Les autres personnages: des phénix représentant l'impératrice, des chevaux ailés ou sortes d'hippocampes chassant la foudre. Leur nombre indique l'importance du bâtiment (11 pour l'empereur).
- Un guerrier sur une poule appelé Prince Wang, désigne un bâtiment d'importance impériale. La poule était censée chasser les démons.
- Les monstres aquatiques sont liés à la légende d'un mythique poisson de mer pouvant éteindre un incendie à l'aide des flots qu'il soulevait ou grâce aux nuages et à la pluie.

Le poisson (yu) reste encore de nos jours un symbole de vie et de fécondité mais aussi de richesse pour les Chinois.



La plupart des Mambila occupent le plateau Mambila qui est bordé, côté Nigéria et côté Cameroun, par des falaises abruptes, ce qui explique l'isolement de cette ethnie jusqu'à ces dernières années.

Il s'agit d'une poterie fétiche qui servirait aux rites de fertilité et serait utilisée de diverses manières notamment pendant l'acte sexuel : l'homme tiendrait la figurine mâle et l'inverse pourrait aussi être tentée. Les figurines peuvent aussi être déposées dans un coin de l'habitat, dans le même but. Une graine est à l'intérieur de la figurine permettant de l'utiliser comme une crécelle.



Cette petite tête pendentif m'a été offerte
par Elena, une amie sculpteur argentine.
Il y a vingt ans, elle m'a accueillie
dans son atelier de poterie
pour que je puisse y travailler.
Dans cet objet, je vois toute l'Amérique latine.



Onggi, c'est le nom de ce pot à couvercle et petites poignées de chaque côté.

J'aime cet objet à la fois si sobre et si ingénieux.

Sa structure micro-poreuse favorise la fermentation de la pâte et sauce de soja.

Traditionnellement utilisé en Corée depuis 5000 ans avant JC, il demeure un incontournable de la vie des coréens.

Onggi est un cadeau rapporté du Pays du Matin Calme par mon neveu et sa charmante épouse coréenne.



Jocelyne S.

Il y a trois ans mon mari et moi avons été invités chez des amis ukrainiens à Brovary, notre ville jumelée. Le couple Oleg et Natacha ont deux petites filles, l'aînée Macha, dix ans, apprend le français et est très fière de servir de traductrice durant ce dîner.

Natacha avait préparé le plat traditionnel ukrainien, le bortsch, soupe complète à base de viande, betterave, choux et divers légumes.

Macha avait appris des chansons françaises qu'elle nous a chanté volontiers après le repas.

Au moment de se dire au revoir, Natacha nous a offert nos deux assiettes dont une s'est cassée pendant le voyage de retour à Fontenay.

A Fontenay, nous avons trouvé une jeune, Gaëlle, fille d'adhérent à notre association «Les Amis de Brovary» avec qui Macha a entretenu une correspondance par mail. Et puis, les événements à Kiev au Maïdan ont terrorisé cette famille qui avaient une petite maison (datcha) en Crimée. Ils sont partis là-bas. On devine la suite de l'histoire... la Crimée a été annexée par la Russie... nous avons perdu la trace de cette si sympathique famille, nous laissant comme souvenir, l'assiette à bortsch.



Ce pot contient une grosse louche de passion, une soif d'apprendre, de la patience et un petit zeste de créativité.

Cet objet est l'un des premiers réalisés dans le cadre d'une formation de potier.

En effet, à cinquante ans, j'ai décidé d'une reconversion professionnelle vers la création céramique.

Pour moi il représente le passage de l'apprentissage vers l'aventure de l'artisanat.



Ces deux masques sont les personnages centraux
d'une «histoire de fratrie»
qui m'accompagne et m'aide à vivre aujourd'hui.



Il s'agit d'une petite théière en grès émaillée, réalisée avec de fins colombins.

J'ai acheté cet objet à Kyoto lors d'un voyage au Japon, au printemps, magnifique saison des cerisiers en fleurs, là bas.

J'ai été touchée par la miniature, douceur, pâleur, poésie, finesse de ce bel objet, qui représente pour moi la cérémonie du Thé Japonaise, et une infinie quiétude.



Cette sculpture est née de ma rencontre, il y a quatre ans avec un artiste sculpteur, Milthon, devenu mon ami, et avec qui j'ai collaboré depuis sur plusieurs créations chorégraphiques.

En parallèle nous avons souhaité proposer des ateliers de danse/sculpture pour des pratiquants amateurs... C'est est en quelque sorte un prototype de ce que nous souhaitions proposer : une sculpture créée par les chemins du corps dans une recherche de dialogue entre la danse et la sculpture.



L'an dernier, j'ai fait une parenthèse dans ma vie professionnelle pour faire une formation de tournage en céramique.

Une année riche en découvertes et en émotions.

Cette pièce est le lien, le passage entre cette formation et ma créativité qui commence à s'exprimer.



Souvenir d'une fillette qui, regardant ce vieil objet,
voyait nager des poissons-lune autour du bocal.
Avec un petit travail de concentration,
je les vois toujours tourner sur l'étagère
du cocon familiale de mon enfance.



J'ai trouvé la soupière sur un marché artisanal
à Cuenca, en Équateur, où j'ai vécu pendant dix ans.
Son aspect rebondi m'a tout de suite plu
et elle m'a toujours accompagné depuis.



1973... est-il écrit sous cette céramique de Claude Poli. Claude avait vingt ans de plus que moi, j'en avais dix-sept à l'époque..

Et toute la symbolique du rapport jeune /adulte qui va avec.

Je me souviens que, plus tard, on avait échangé cette céramique contre deux tables « bistrot ».

J'ai fait des études d'Arts Plastiques à l'université de Vincennes et, alors que je commençais à devenir céramiste professionnel, Claude m'a passé le relais et nous a quittés sans prévenir en décembre 1982. Il avait 45 ans.

Honneur à toi mon vieil ami.



Françoise M.

Ma grand-mère paternelle qui était née au 19ème siècle aurait eu plus de cent-vingt ans.

Elle avait un ami chinois qui s'appelait Tonfa, il lui avait apporté quelques objets.

Toute petite, quand j'étais chez elle, j'aimais regarder ces « chinoiseries », assiettes, vases, porte-encens.

A quatre-vingt-dix ans, ma grand-mère habitant en plein centre de Paris, j'allais toutes les semaines chez elle prendre le thé, accompagné d'une religieuse au chocolat.

Quelques années plus tard, quelques transmissions plus tard, je me suis retrouvée avec quelques « chinoiseries » ; elles m'étaient destinées sans discussion, je suis la seule à y montrer un intérêt.

Mon père disait qu'un objet dans un placard n'a pas d'utilité, on doit s'en servir, au risque qu'il se casse.

Quand je prends ce service, avant de prendre le thé, j'installe les tasses et les soucoupes qui vont ensemble, tel un puzzle. Des tasses manquent. Quand on regarde de plus près, il semble que ce service est composé de différents services, on ne sait pas bien.

Je pense au peintre qui a montré un véritable savoir faire technique et une grande inspiration. Je pense à ces objets si fragiles à fabriquer, si fragiles à transporter, si fragiles dans des mains maladroites, si fragiles. Ces tasses et ce sucrier ont passé des guerres, des déménagements, de mains en mains. Au cours d'une vie, on se sépare d'objet, on en garde d'autres, ils sont restés.

Puis je pense à ceux qui étaient vivants et qui ne sont plus, connus et inconnus qui ont touché, peut-être bu dans ces tasses.

L'art du thé, l'art du t'es.



Quand j'étais petit ma grand-mère Anna Leborgne m'a offert un cochon tirelire. C'était en Bretagne à Spezet. Le cochon est toujours resté chez elle. Quand ma grand-mère est morte, ses deux filles, ma mère et ma tante n'étaient pas d'accord sur l'héritage et se sont disputées.

Du partage des meubles et objets divers ma mère n'a récupéré que ce cochon,
MON cochon.



Cette théière est un beau cadeau d'élève.
Elle m'a été offerte par une famille chinoise.

La présenter me permet d'honorer
et de mettre en valeur la rencontre
des nationalités diverses, qui, généralement,
se passe très bien à l'école au niveau des enfants.



Chaque matin, après mon réveil, je suis heureux de retrouver le bol dans lequel je bois le thé de mon petit déjeuner.

Ce bol en céramique provient de l'atelier de poterie le plus ancien de BIOT, où je l'ai acheté avec mes parents il y a une cinquantaine d'années.

BIOT était une des excursions favorites de mes parents lorsqu'ils passaient des vacances, hors saison touristique, dans cette région. Ils ne manquaient jamais de rendre visite à la célèbre verrerie et ses souffleurs, ainsi qu'à l'atelier produisant des poteries utilitaires traditionnelles, mais toujours simples et de bonne qualité. Celles-ci étaient émaillées exclusivement dans l'une des trois teintes suivantes : bleu foncé, vert et ocre jaune.

Mon bol ocre jaune a un frère jumeau, sagement rangé dans un placard, prêt à le remplacer au cas où, par malheur, il viendrait à être brisé. Je prends très soin du bol dont je me sers, notamment en le lavant à la main afin qu'il ne se détériore pas.

Depuis que je l'ai acheté, je lui suis fidèle tous les matins, car j'aime beaucoup sa forme simple et agréable, et sans doute aussi parce que, inconsciemment, il me rappelle mes parents aujourd'hui disparus.



Pendant mes vacances en Algérie,
le jour où on devait repartir en France,
mes parents et mes frères sont allés acheter
des souvenirs et ils ont choisi cette boîte.



Au mitan des années 80, j'ai eu la chance de rencontrer, en travaillant avec ses deux frères, le céramiste Jean-François Fouilhoux.

Je me souviens de vernissages dans le Marais à la galerie DM Sarver.

En 89 à l'occasion d'une visite chez lui à Mont-près-Chambord, dans le Loir-et-Cher, j'en suis reparti avec deux pièces, dont ce Céladon.

Jean François est sans aucun doute un des maîtres de cet art.

Le céladon, matière satinée et translucide, est un émail prestigieux dont la couleur, allant du vert pâle grisé au bleu-vert pâle, obtenue par la cuisson en réduction de l'oxyde de fer, cherchait à reproduire, dans la Chine ancienne, l'apparence du jade, sur du grès ou de la porcelaine.



Sur la route des montagnes en quittant Marrakech,
ce petit animal attendait l'œil rond.
Un cochon pour certains, ou bien un éléphant,
un tamanoir pour d'autres, il est pour moi
le phacochère drôle devant et derrière.



L'assiette nous a été offerte
par un groupe de folklore du Portugal
qui s'appelle « Rusga de Joane »,
quand ils sont venus danser à la salle Jacques Brel
à un de nos festivals en 2012.
Cette assiette est très importante à nos yeux,
cela nous rappelle nos racines,
nos traditions et là d'où l'on vient.



Les formes généreuses de cette cruche de Michel Lanos me rappellent l'homme qu'il était, accueillant, simple, spontané, mais aussi plein de force et de liberté. Michel nous recevait chaleureusement dans son jardin de Fontenay, parsemé de totems de grès bleus et de sculptures céramiques expressives, hautes en couleurs, personnages étranges surgis d'un univers « Cobra », et témoins d'une inventivité débordante qui se joue des limites.

Son atelier était toujours ouvert pour les passionnés de la terre de tout poil et de tout âge: il fut, il y a vingt ans, aux premières heures de l'atelier ELEMENT TERRE, animant un stage de tournage, nous montrant son savoir-faire, nous prêtant du matériel, prodiguant ses conseils pour la construction d'un four à raku.

En quelque sorte une figure tutélaire, positive, aimant partager, transmettre, et dont la modestie, pleine de pittoresque et de vigueur, laisse une de ces empreintes qui aident à créer et à vivre.



Merci à La Vieille*, à Fatoumata, à Pauline,
Potières de Siniana au Burkina Faso
qui transmettent, lors de stages que
j'organise
leur savoir-faire dans la joie et la bonne humeur

piler, tamiser la terre, la malaxer avec de l'eau
puis assis par terre, monter un canari** sous leurs re-
gards,
à l'aide de leurs gestes
parfois leurs mains prennent les nôtres
parfois Fatoumata nous surprend avec quelques mots de
français
elles nous guident
des onomatopées approuvent ou non
les visages s'expriment
des rires fusent
rencontrer la culture burkinabée par sa terre

Voici une de mes céramiques construite dans ce cadre.
La forme est inspirée des poteries retrouvées à Qumrân (mer morte) et à l'intérieur desquelles, des manuscrits ont été trouvés. Elle est réalisée dans le cadre d'une commande de la Bibliothèque Nationale pour l'exposition « Qumrân, le secret des manuscrits de la mer morte ». Comme, il s'agissait de créer plusieurs jarres en lien à cette époque, la technique de construction et de cuisson pratiquées à Siniana m'a semblé tout à fait appropriée pour la réalisation.

* Au Burkina, le terme La Vieille a plusieurs significations.

Ici, il est honorifique : être âgé, c'est avoir des connaissances, des expériences de la vie à transmettre.

** Un canari = un pot



Ces poteries viennent de Workum, petit village de la Frise, au nord des Pays -Bas.

Elles font partie d'une grande collection de poteries typiques produites dans ce village depuis 1670.

A la différence des faïences et des céramiques de Delft ou de Makkum, qui faisaient partie de manufactures royales de porcelaine, les céramiques de Workum avaient un but utilitaire, culinaire ou décoratif. On en trouvait dans toute la Frise.

J'ai toujours connu ces poteries chez mes grands-parents, originaires de ce village, et alors que ma grand-mère utilisait le réchaud pour garder le thé au chaud tout au long de la journée, mon grand-père utilisait plutôt le Rumtopf pour conserver les fruits dans le Rhum.



Quand j'avais cinq ans, ma tata m'a offert ce petit cochon tirelire acheté lors d'un voyage en Grèce. J'avais plein de pièces de 1 centime, j'ai tout mis dedans et je l'ai rempli trop vite, et je n'arrivais pas à ressortir les pièces. Comme je ne voulais pas casser le cochon ma mère a limé doucement la tire-lire pour que je récupère mes sous. Maintenant il a un gros trou sur le dos !



Cet objet à l'apparence anodine, presque futile, rayonne pour moi du plaisir qu'une personne a eu à la concevoir, lui donner corps et le décorer.

Il est le soin, le temps et l'énergie bienveillante qu'un ou une inconnue (deux initiales, l'objet est signé) a pris à la réaliser. Cette poule a une âme qu'elle exprime avec délicatesse.

Le Beau, cathédrales ou coquetier, nous fait tant de bien...

Ce petit objet est, de ce que j'en perçois, un acte de résistance individuel au « vite fait à l'économie » ainsi qu'à la publicité trop souvent faite à la laideur dont souffre notre système.

J'aime cette petite poule. Je l'ai trouvée lors d'un vide-grenier (elle n'a pas dû me coûter plus de 0,50 euros), dans un village du Cotentin.



J'ai façonné cet objet avec des formes géométriques, en terre rouge chamottée, puis décorée avec des engobes colorées. Cet objet représente un renne, l'animal-emblème finlandais.

Je l'ai nommé «la transe du Renne», hommage et clin d'œil à ma mère d'origine Finlandaise.



Patchwork de photos de l'expo ?

Photographies

Franck Henry et Pierre Ducrocq

